

et semblait seule capable de lutter contre le Capitole. Le despotisme oriental qui pesait sur cette nation, empêchait de la compter au nombre des peuples civilisés, bien que les arts de la paix et les recherches du luxe la séparassent des barbares : les lois y maintenaient l'ordre, mais sans justice ni prospérité publique ; la culture littéraire avait pour objet de flatter, non d'éclairer, et la religion s'éloignait assez de l'idolâtrie pour tranquilliser la raison, trop peu pour purifier les cœurs.

Frères de ces peuples orientaux, ceux du Nord devaient être plus funestes à Rome que les quarante millions d'hommes qui obéissaient au roi des rois ; vierges encore et vigoureux, ils attendaient le signal de Dieu pour se lancer sur Rome et pour venger l'univers.

Dès l'origine des sociétés politiques, la race appelée indo-germanique s'étendit sur la terre dans différentes directions. Les uns, se dirigeant vers la Perse, l'Inde, le Thibet, créèrent ou conservèrent une civilisation dont les savants interrogent aujourd'hui les restes dans les Védas, dans les poèmes immenses du Ramayana et du Mahabarata, dans le Zend-Avesta, comme dans les temples-grottes et les pagodes, ou dans les ruines de Tchil-Minar (1), de Ninive et de Babylone.

D'autres, côtoyant la mer Noire et la mer Caspienne, s'étendirent de la Sibérie au Pont-Euxin, et inondèrent l'Europe de trois côtés. Une partie d'entre eux, traversant les montagnes de la Thrace, la Macédoine et l'Illyrie, vinrent s'asseoir au milieu des oliviers et des lauriers de la Grèce. Sous l'influence de ce doux soleil, en aspirant cet air limpide, leur imagination ardente, tempérée par le sentiment harmonique, atteignit le type le plus parfait du beau ; mais la race grecque, au moment où nous sommes arrivés, a terminé sa mission et ne s'enorgueillit plus que de ses souvenirs, tandis que sur le théâtre politique apparaissent celles des Goths et des Teutons, qu'une longue séparation a rendues tout à fait différentes de la première, bien que le langage atteste encore leur commune origine.

Quand les Germains arrivèrent dans l'Europe, ils la trouvèrent occupée par trois migrations antérieures ; celles des Ibères, des Finnois et des Gaulois. Les premiers se fixèrent en Espagne, les autres sur les rivages de la Baltique, tandis que le centre de l'Europe fut occupé par les Gaulois, qui, vaincus peut-être par les Germains, poussèrent jusqu'en Italie.

(1) Tchil-Minar (*quarante colonnes*) est le nom persan des ruines de Persépolis, *Isakhar* des Orientaux.